

JONCTION RESEAU MEDIAN-RESEAU SUPERIEUR

Sortie à la Bourrasque n°1 du 14/07/2008

Martin Gerbaux

Salut à tous

Décidé à attaquer le rééquipement de la Bourrasque, je me présente hier, seul et sans ami, un peu avant 9h30 pour l'ouverture de la benne à Villard. Le télécabine ne fonctionnera finalement pas ; la raison invoquée : trop de vent - pas plus que de nombreux jours en hiver-, la vraie raison, il fait un temps de chiotte, et il n'y aura pas assez de clients pour rentabiliser l'affaire.

Je me retrouve donc comme un con avec un sac de plus de 25kg, sans clé ni autorisation pour monter en voiture.

Après avoir ruminé un bon moment, je me décide à monter léger à pied pour voir si le trou est ouvert. (je me suis renseigné sur la location de vélo, mais 18€ la journée, ça fait cher pour en chier à la montée ;o)

Je coupe 15m de corde et me voila parti sous une petite bruine, il fait un froid de canard. Je me charge au passage d'un peu de ferraille pour un hypothétique nouveau toit aux nuits blanches.

Passé le Pré de l'achard, je n'arrive pas à trouver l'entrée du trou dans un brouillard assez dense et je vais errer un long moment (ayant oublié à la voiture le matos d'orientation, alors que cette journée aurait été l'occasion de pointer plein de trous...)

Je finis par trouver la bourrasque. le puits d'entrée (10-12m) est plein de neige jusqu'à la gueule. J'arrive par contre à descendre dans la deuxième entrée, où le névé a plus fondu, et je rejoins le bas du puits de la bourrasque, où un passage entre la neige et le rocher permet de rejoindre les étroitures qui mènent vers le bas. Étant déjà bien humide avant de rentrer dans le trou, je gagne une bonne onglée aux pieds et au mains !

Le gouffre est donc accessible, il faudra rééquiper cette entrée (juste un mauvais béquet rondouillard pour amarrer la corde actuellement).

Je redescend tranquillo en revisitant quelques désobs, sous un soleil qui refit très timidement son apparition.

Sortie à la Bourrasque n°2 du 09/08/2008

Participants : Thierry Guérin, Pierre-Olaf Schut, Pascal Collet, Martin Gerbaux

La journée commence bien : suite à une incompréhension, on attend Pascal au rond point des Glovettes, pendant qu'il nous attend à celui de Jaume. On finit par se retrouver 1h30 plus tard, pour monter juste avant l'ouverture de la benne.

Descente rapide à -350 dans la grosse galerie des fleurs du mal, et on file tous ensemble dans la galerie des passagers du vent. on remate un peu les départs (la galerie de l'argenterie vaut le détour), mais tous le courant d'air transite dans les passagers du vent pour partir dans le P165 débris de rêve. On refouille le bas de la salle, creusée sur une faille avec un coté en urgonien et

l'autre en hauterivien, mais sans rien voir de nouveau par rapport aux explos de 1990. Le sol n'est pas du tout pénétrable. Grâce à sa lampe (<http://www.scurion.fr/ms> si un généreux mécène veut me l'offrir, ce sera avec plaisir ;o)), Thierry repère sans difficulté plusieurs départs à 40m de haut (des puits remontants inclinés qui jonctionnent dans le grand puits). Il va faire équipe avec Pascal pour l'escalade. Après avoir pendulé depuis plus haut dans le puits pour se rapprocher des départs, le perfo s'avère non chargé et l'escalade arrêtée (son approche est maintenant équipée directement).

Pendant ce temps, avec Pierre Olaf, on refouille la zone du fond pour traquer le courant d'air. ça sent bon le patchouli dans toute la grotte ! il y a quelques départs dans le P18, mais sans CA, par contre, en bas du P20, juste avant de tomber dans la rivière, le CA est bien là avec un débit égal ou supérieur à celui des passagers du vent, et il descend vers le fond. La rivière est très belle. La salle terminale est constitué d'une trémie assez aérée : on peut la pénétrée en plusieurs endroits, mais ça coince toujours. Elle n'est pas contre pas trop craignos et peut se creuser/démonter, mais sur quelle distance ??? Le courant d'air la traverse et la remonte, mais pas les spéléos. À Confimer avec Ménile que la conduite forcée à 30m de haut qui marque le plafond de la galerie a été suivie jusqu'au bout... Ce qui est étrange, c'est que d'après la topo, on est sous la salle de débris de rêve, mais on est bien dans l'Urgonien (juste un peu d'hauteurivien au plancher de la salle vers la cascade). On ressort en déséquipant le fond, trop craignos pour être laissé équipé sur de la 8mm. Je refouille le fond de la galerie des fleurs du mal (il reste juste à revoir le pétale à l'ouest du P18, expo à atteindre) pendant que PAF teste ses capacités d'orientation.

On ressort pour les derniers rayons du soleil, en souhaitant tous que Baudouin aille faire du mal aux étroitures de l'entrée pour nous venger ! TPST 10h30

Sortie à la Bourrasque n°3 du 09/08/2008 : La jonction

Participants : Agnes Montaufier, Hervé Gauthier, Pascal Collet, Jean Héraud

TPST : 17h

Une mauvaise nouvelle ne vient jamais seule ...

après la disparition du réseau médian fin juin, c'est désormais aux réseaux supérieurs et inférieurs de faire la malle au profit du Réseau du Clot d'Aspres.

Ce WE a vu le dernier maillon de la chaîne tomber. En voici la sombre histoire

Cette sortie s'inscrit dans le cadre des explos SGCAF-GSM-SCV à la Bourrasque et fait suite à la sortie du 02 août où Martin Gerbaux et Pierre Olaf Schut avaient fouillé la trémie terminale du réseau des Cascades et trouvé que décidément cette trémie était fort intéressante : Fortement ventilée, stable (globalement ...), assez pénétrable, dans l'urgonien, plein nord, à 2 pas du réseau du Ménisque (Merci à Biboc pour les topos) et, cerise sur le gâteau, une corde laissée par Ménile permet l'accès à sa partie supérieure.

Le samedi matin vers 10h, nous voici donc à 10h à l'entrée du trou. Nous profitons une dernière fois des têtes de puits intimes du début avant de descendre jusqu'au réseau des Cascades. Dernière fois, car pendant notre explo, Beaudouin et Donald Accorsi vont recalibrer ponctuellement les 2-3 têtes de puits les plus pénibles. Merci à eux.

Nous rééquipons le réseau des Cascades en complétant un peu l'équipement, puis cassons une croûte au pied de la trémie.

Agnes, Hervé et moi pénétrons dans la trémie à peu près au niveau du bas de la corde, pendant que Pascal va jeter un oeil en haut.

En "bas", c'est stable, assez pénétrable avec un petit courant d'air. Après 30 mn de reniflage de courant d'air, nous commençons à déblayer quelques blocs.

Sur ces entrefaits, Pascal nous rejoint, nous indique que l'équipement de Ménile est en bon état et nous invite à aller inspecter la partie supérieure qu'il juge très prometteuse.

Pendant que Pascal et Agnes grattent en partie "basse", Hervé et moi chassons le courant dans les plafonds.

J'avise finalement un passage obstrué dont j'attaque la désob à la main. En 15 mn, il est ouvert et je m'infiltrer. Structurellement la trémie à gros blocs est stable, mais ponctuellement la sortie est douteuse. Je ne m'attarde pas ...

3 mètres de passage bas et la voûte se relève. Je débouche heureux comme Baptiste sur l'autre pente de la trémie. La galerie continue N-NO, 5 m de large, 10 m de haut et du vent dans les voiles ...

Je reviens à la trémie et crie aux autres que "ça passe" en déblayant quelques blocs douteux. Je n'ai pas fini de crier "ça passe" que 200-300 kg de trémie partent en sucette et obstruent le passage. En sécurité sous un gros bloc j'assiste à l'éboulis en gros plan mais sans dommage. Le "Ca passe" devient un "Ca passe plus" et la désob inverse commence. En repensant à Martin coincé derrière la trémie de la jonction Nuits Blanches-Brûmes Matinales, je trouve que les trémies se suivent et se ressemblent ...

20 mn plus tard et après avoir découvert des muscles dont j'ignorais l'existence, la porte s'ouvre à nouveau et l'équipe s'y engouffre.

Ca piaffe pas mal et le moral est au zénith.

Nous délaissions sur notre gauche un conduit à 3 mètres du sol et continuons dans la galerie. Rapidement nous arrivons sur un puits d'une dizaine de mètres que Pascal équipe. Bien muni en prunes et pruneaux nous ne sommes en revanche pauvres en cordes ...

A sa base, nous arrivons sur un petit "col". Au Sud, après un petit ressaut descendant, une galerie semble revenir en direction de la trémie. Côté nord le puits dont nous n'apercevons pas le fond se poursuit dans la pénombre. Tout d'un coup nous apercevons à 10 mètres en dessous de nous une corde ! Puis un spit.

Une jonction est faite mais laquelle ? Ignorant qu'une escalade avait été réalisée dans la rivière du Ménisque, nous craignons une jonction avec la salle Débris de Rêve qu'une erreur topo sur les altitudes aurait pu rendre possible. Le doute s'installe ... panique à bord.

Nous équipons le puits pour en voir le coeur net et touchons le fond.

Comme souvent dans les belles histoires spéléo, c'était notre dernière corde, notre dernier goujon et l'accu à rendu gorge au bout du dernier trou !!!

En bas, nous sommes les pieds dans l'eau ! Adieu Débris de Rêve et bonjour le Ménisque !

Autant dire que les yeux brillent ... et que la joie est grande.

Nous retrouvons l'actif du réseau des Cascades. La trémie est quelques dizaines de mètres en amont. Le débit est d'au moins 5 l/s.

En poursuivons vers l'aval et retrouvons au bout d'une cinquantaine de mètre le collecteur principal du Clot d'Aspres qui arrive de la gauche.

Le débit doit se situer entre 10 et 20 l/s. Le tout est très fidèle à la topo de Cyrille Arnaud et Cédric Clary (est ce eux qui ont fait l'escalade ?). Nous retrouvons sur une pierre, un point topo sur une feuille de papier marqué "Point B".

Le bon courant d'air du réseau des Cascades se poursuit dans le Réseau du Ménisque. Ou va t'il ? Bagnards ? Shunt des siphons aval ?

Mais c'est assez pour aujourd'hui et nous sonnons la retraite. Le retour est lent mais tranquille avec sortie dans la nuit. Un peu dans le gaz, nous réussissons l'exploit de nous perdre dans le vallon et faisons 1 heures de rab.

Le dénivelé du réseau du Clot D'Aspres atteint donc 1066 m pour un développement d'environ 37 km (à confirmer)

Ce 2ème "moins 1000" de l'histoire spéléo du Vercors, après le Berger en 1954, est l'aboutissement d'une longue chaîne dont les maillons principaux de l'histoire contemporaine furent sans doute le SCV et les Individuels Dromois.

Cette courte première, outre sa portée symbolique, ouvre la porte à des explos dans la partie du collecteur jusque là réservée aux plongeurs.

Tous les membres de l'interclub (SGCAF, GSM et SCV (Spéléo Club du Vercors)) peuvent poursuivre librement les explos dans cette zone de première, avec comme seule règle que "tout le monde invite tout le monde" avant chaque sortie.

[Lire la suite : Réseau Sup - CR 04 à 05](#)

Sortie à la Bourrasque n°4 du 30/08/2008

Participants : Pascal Collet, Elise Dubouis

TPST : 10h

Dès le départ Pascal se fait remarquer... à votre avis quel est le contraire de 2 mains gauches ??... Pascal avec 2 gants droits !

Rentrés dans le trou à 9h, nous sommes en 2 h au pied de la petite escalade juste derrière la trémie. Pascal grimpe 4 m, l'escalade (corde en place sur mono spit) donne sur une conduite forcée sans courant d'air, colmatée une cinquantaine de mètres plus loin.

Une autre escalade reste à faire, semblant intéressante, 4 mètres au dessus de celle ci.

Promenade dans la rivière, équipés comme au temps des mousquetaires par des chausses remontant au dessus du genoux, afin de braver les eaux... mais passé la première vasque, Elise en a déjà plein les bottes, les sacs poubelle ne sont d'aucune efficacité!...

Revenons au début de la rivière : un affluent au plafond aspire la moitié du courant d'air.

Le reste du courant d'air part vers l'aval. Aucun courant d'air vers l'affluent amont, remonté jusqu'en haut en fouillant les diverticules, l'affluent se termine par 2 siphons.

Vers l'aval nous avons fait refus d'obstacle devant une vasque trop profonde, la néoprène serait la bienvenue.

Sortie à la Bourrasque n°5 du 15/07/2010

Participants : Elise DUBOUIS, Pierre OLAF (PAF), Jean HERAUD

TPST : 11-12h00

Autant le dire tout de suite : résultat de la sortie : 3 bottes et 1 bras de première !

En un peu plus de mots :

Nous entrons dans le trou armé jusqu'aux dents : matos complet de désob et matos complet d'escalade.

Descente tranquille dans un trou encore bien mouillé.

Les grands puits sont impressionnants, surtout quand on a pas mis le baudard depuis longtemps.

Comme nous avons tous les 3 une mémoire de poisson rouge, nous avons quelques hésitations dans les grandes galeries pour trouver la suite et d'une façon générale partout où il est humainement possible de se tromper.

Nous arrivons à la trémie qui bloque l'accès à l'actif amont de la Bourrasque.

En fait d'actif, ça a plutôt une tête de collecteur aujourd'hui.

Nous inspectons longuement et exhaustivement la trémie et les boyaux environnants

Elle se situe à l'interface urgonien-hauterivien. Elle vient de haut car en communication avec le puits au dessus (recreusé dans le conglomérat. Elle est correctement ventilée sans qu'il soit possible d'identifier une zone où le courant d'air se concentre vraiment. Elle est constituée de blocs gros et petits dont pas mal de blocs hauterivien.

Cette trémie a été très peu fouillée : en enlevant quelques blocs on a pu avancer de quelques mètres.

Elle est dangereuse.

Nous avons finalement commencé un chantier en progressant sous une banquette hauterivienne. Au bout de quelques mètres, elle s'interrompt malheureusement et nous n'avons plus de moyens d'avancer en sécurité.

Au final, l'actif est motivant mais après plusieurs heures dans la trémie, nous ne savons toujours pas comment passer la trémie et rien n'indique qu'elle soit courte.

Vu la profondeur, le danger et le peu d'espoir : c'est plié.

Comme le trou est humide, le projet d'escalade de l'affluent du collecteur est vite enterré et nous entamons la remontée.

La fin de remontée est rude suivie d'une très agréable sortie aux dernières lueurs du jour, elle-même fâcheusement suivie d'une marche de retour crépusculaire dans le lapiaz branlant.

Les quelques poses sur le retour sont l'occasion d'admirer un très beau ciel étoilé, spectacle intemporel qui donne toujours le sentiment d'une fusion avec le cosmos.

C'est caramélisé à cœur que l'on retrouve le parking. Une bière suffit pour 3, c'est dire ...

Quant au perfo et aux 2 accus, ils ont fait une excellente promenade avec l'agréable compagnie du matos d'escalade et du matos topo.

Trou toujours équipé.

L'escalade attend son dompteur (Martin)